



Esta obra possui uma Licença

Submissão: 29/12/2022 | Aprovação: 10/06/2023

[Creative Commons Atribuição-Não Comercial 4.0 Internacional](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/)

<https://periodicos.ufpa.br/index.php/revistamargens/article/view/13676>

<http://dx.doi.org/10.18542/rmi.v17i29.13676>

Margens: Revista Interdisciplinar | e-ISSN:1982-5374 | V. 17 | N. 29 | Jul-Dez, 2023, pp. 217-237



L'ÉPISTÉMOLOGIE DU NÉOPRAGMATISME TEL QUE LA PENSÉE PHILOSOPHIQUE DE RICHARD RORTY

A EPISTEMOLOGIA DO NEOPRAGMATISMO COMO O PENSAMENTO FILOSÓFICO DE RICHARD RORTY

Mardi Adi ARMIN

Universitas Hasanuddin (UNHAS - Indonésia)¹

Muhammad HASYIM

Universitas Hasanuddin (UNHAS - Indonésia)²

Résumé: Tout d'abord, je voudrais donner un aperçu des traits importants et des caractéristiques sous-jacentes du pragmatisme, puis discuter de l'existence et de l'établissement de la pensée de Richard Rorty sur le pragmatisme, qui était un développement antérieur du pragmatisme classique. Les pensées de Richard Rorty sont également discutées avec d'autres pensées philosophiques modernes en Europe continentale, en particulier sur des principes que l'on pense être liés aux principes du pragmatisme. Les possibilités du langage, de soi et de la société sont les principes discutés. Il mentionne également l'inévitabilité de la réalité et de l'objectivité de divers points de vue, donnant ainsi lieu à la nécessité d'attitudes de solidarité, voire à la nécessité des principes de solidarité en science. Il est également mentionné qu'il existe deux notions de rationalité, à savoir, objectif, factuel et obéissant, tel qu'il est connu jusqu'à présent, tandis que le second sens de la rationalité est la culture ou civilisé. Une autre partie montrée est le rôle des poètes et des révolutionnaires romantiques pour sortir de l'impasse du langage, de la pensée et des questions sur le sens de la rationalité elle-même. L'autre principe de vérité est qu'il ne peut pas être trouvé, mais doit être fait.

Mots clés: Solidarité, rationalité, possibilité, culture, poésie.

Resumo: Em primeiro lugar, gostaria de fornecer uma visão geral dos traços importantes e das características subjacentes do pragmatismo e, em seguida, discutir a existência e o estabelecimento do pensamento de Richard Rorty sobre o pragmatismo, que foi um desenvolvimento anterior do pragmatismo clássico. Os pensamentos de Richard Rorty também são discutidos com outros pensamentos filosóficos modernos na Europa continental, particularmente sobre princípios considerados relacionados com os princípios do pragmatismo. As possibilidades da linguagem, do eu e da sociedade são os princípios discutidos. Menciona também a inevitabilidade da realidade e a objectividade dos vários pontos de vista, dando origem à necessidade de atitudes de solidariedade, ou mesmo à necessidade de princípios de solidariedade na ciência. Menciona-se também que existem duas noções de racionalidade, a saber, objetiva, factual e obediente, como se sabe até agora, enquanto o segundo significado de racionalidade é culto ou civilizado. Outra parte mostrada é o papel dos poetas românticos e revolucionários na saída do impasse da linguagem, do pensamento e das questões sobre o significado da própria racionalidade. O outro princípio da verdade é que ela não pode ser encontrada, mas deve ser feita.

Palavras-chave: Solidariedade, racionalidade, possibilidade, cultura, poesia.

¹. Discente Franch Departemen. Hasanuddin University. E-mail: mardi.adi@unhas.ac.id

². Doutor in Education. Franch Departemen. Leicor du France. Hasanuddin University E-mail: hasyimfrance@unhas.ac.id

INTRODUCTION

En réaction à la stagnation des idéologies occidentales, les penseurs et les philosophes ont commencé à chercher des alternatives à la pensée. Anthony Giddens déclare qu'il y a la troisième voie dont les valeurs comme suivant: "*equality, protection of the vulnerable, freedom as autonomy, no rights without responsibilities, no authority without democracy, cosmopolitan pluralism and philosophic conservatism*" (Giddens, 1998, p. 66). L'une de ces alternatives vient de néopragmatisme, tels que Richard Rorty, l'un des philosophes cognitifs. Il avait un point de vue diversifié qui ignorait les critères, la catégorisation, l'antagonisme et s'accommodait plutôt des idées de démocratie, de libéralisme et de pluralisme. Les néopragmatiens disent que les héros de la société libérale sont des révolutionnaires utopiques et des poètes puissants, comme l'illustrent les romantiques qui proclament une fuite de l'utilisation de pensées dominantes.

La propagande a été lancée sur le rôle de poètes puissants et de révolutionnaires utopiques dans le processus de reconstruction de la société. La définition de l'objectivité et des faits sont discutables. Pendant ce temps, le territoire qui pouvait d'être développé pour le remplacer était le territoire métaphorique des créations des poètes. La question importante à laquelle nous sommes confrontés n'est plus de discuter des bases de la formation d'une société libérale, mais des efforts pour redécrire et reformuler la société libérale d'une manière non universelle et non rationnelle. La redescription de l'ancienne langue qui avait façonné le discours fondamental des Lumières ne peuvent de se faire qu'avec une haute appréciation de l'indépendance en tant qu'introduction à la nature de la possibilité de la société et à la possibilité de la langue. La culture et la civilisation humaines sont plus susceptibles d'être poétisées que rationalisées.

LE PRAGMATISME, UNE NUANCE HISTORIQUE

Pragmatisme vient de la langue grecque, pragma: pragma ce qui signifie des faits, des choses, de la matière, quelque chose fait, des activités, du travail, des choses liées aux conséquences; et prassein qui signifie faire, faire quelque chose d'utile. Le terme pragmatisme a été inventé pour la première fois par Charles Peirce en janvier 1878 dans un article intitulé *How to Make Our Ideas Clear*. Il souligne que la croyance humaine n'est qu'un guide pour faire quelque chose en action. Dans un article de la Revue Philosophique qui reprend le thème: *Popular Science Monthly*, Peirce a souligné l'importance de développer le sens de l'esprit pour la détermination des facteurs qui peuvent le conduire précisément à sa propre production et à sa propre signification. Le fait observable que la

pensée de l'humanité est différente prouve qu'il y a quelque chose qui ne peut pas se compléter dans la réalité.

To attain perfect clearness in our thought of an object, then, we need only consider what conceivable effects of a practical kind the object may involve – what sensations we are to expect from it and what reactions we must prepare. Our conception of these effects, whether immediate or remote, is then for us the whole of our conception of the object, so far as that conception has positive significance at all (James, 1995, p. 18).

En d'autres termes, il existe des différences possibles dans l'étape de pratique. Ainsi, la perfection de la pensée sur un objet dans l'esprit humain ne peut être atteinte que par une évaluation des effets impensables du type pratique d'objet en progrès, y compris les sensations et les réactions qui peuvent être attendues et préparées à partir de la pratique. C'est le principe de base de Peirce et en même temps le principe du pragmatisme. Lors d'une conférence à Berkeley en 1898, William James avec une présentation intitulée *Philosophical conceptions and practical result*, il développe des idées de pragmatisme dans un style rigide et empirique basé sur des détails concrets. Il a réussi à impressionner le public en accumulant la contribution des croyances religieuses mystiques aux idées pragmatiques. La croyance en Dieu devrait être une source d'énergie qui peut être utile pour guider les gens vers la bonté. Sinon, cette croyance est fautive. Non seulement cela, les croyances autres que Dieu, tant qu'elles peuvent conduire les gens au bien, peuvent être appelées vraies croyances. Selon James (1939), cela n'est pas lié à la théorie de l'essence de Dieu, au destin du monde, de l'âme, mais seulement aux faits et aux expériences des êtres humains ordinaires qui ont été testés et vérifiés.

Depuis son développement, le pragmatisme s'est déplacé entre deux tendances fortes, d'une part, une ambition qui cherche à expliquer et à élever les espaces culturels et pragmatiques au niveau épistémologique des sciences naturelles et d'autre part, un effort visant à introduire le pragmatisme au niveau de l'alignement ou du parallélisme épistémologique avec la religion et l'art. Mais, dans l'ère du post-moderne, le pragmatisme, comme d'autres écoles philosophiques, ne peut être épargné par les forces d'attraction qui tendent à amener la philosophie à pencher dans deux régions extrêmes, à savoir la région de la littérature, de la poésie ou le domaine de la science analytique.

From its beginnings the pragmatic movement has been an ongoing argument – one in which the participants have raised dissonant voices, and at times have spoken at cross purposes. ... The contours of pragmatism have always been fuzzy. This is at once a source of its vitality and a frustration for those trying to define it. (Bernstein, 1995, p. 66)

Charles Sander Peirce (1839-1914), dans ses concepts de pragmatisme, a essayé d'appliquer le pragmatisme par des méthodes scientifiques et a cherché à réduire les notions philosophiques qu'il

a construites dans la logique mathématique et linguistique. Cependant, au moment suivant, ces logiques ont été dirigées vers le discours de l'éthique de la communication qui est contraire aux concepts de positivisme et de nominalisme à travers l'approfondissement de la logique relative et du système de signes (icônes, symboles, indices) pour construire une compréhension mutuelle entre les acteurs de la communication, (destinataire-destinateur).

Comment est-elle comprendre la réalité d'après les critères de vérité du pragmatism? Pour le savoir, il faut d'être utilisé le départ du point des vues monistes qui ont pour but l'unification du monde. L'univers dans son ensemble est considéré comme un fait d'une taille unique, dans lequel ses parties courent linéairement sur une seule ligne. Toute la réalité vient d'une seule source, tandis que l'autre n'est qu'une illusion. "La vision moniste présuppose toujours la présence de perceptions qui jugent la réalité d'un seul point de vue, par exemple le système monisme de Hegel qui croit que les idées primitives donnent naissance à tout le système des autres idées". (Palhories, 1939, p. 280).

Le monisme peut également être trouvé dans les pensées de Spinoza. Il a dit que nous commencerons maintenant à traiter de ces attributs que nous avons appelés des Propres et en premier lieu de ce que Dieu est cause de tout. Nous avons déjà dit ci-dessus comment une substance ne peut produire l'autre et que Dieu est un être duquel tous les attributs sont affirmés. D'où suit clairement que toutes autres choses ne peuvent en aucune façon exister ni être concues sans Dieu et hors de lui. "C'est pourquoi nous avons toutes raisons de dire que Dieu est la cause de tout". (Spinoza, 1964, p. 65). La vision du monisme sera difficile lorsqu'elle sera confrontée au fait que le monde offre des libertés et des réductions. Dans la réalité et la vie, il y a une diversification, une multiplication, un mouvement, une différence et une instabilité que les êtres humains ne peuvent d'éviter.

Contrairement à la vision moniste, le pragmatisme est en fait très accommodant de cette vue au-dessus. Le pragmatisme ne nécessite aucune modification du monde. Le monde doit être affiché tel qu'il est dans sa propre authenticité, dans une distinction tolérable. L'instabilité des faits sont prises en compte, affichée et mise sur leurs valeurs respectives. Le monde réel n'est pas un monde métaphysique, mais un monde avec lequel nous sommes toujours en contact intime. Si le monde est varié et libre, alors l'esprit est aussi pluraliste que le monde. En d'autres termes, la vérité est construite en conformité entre les idées et les réalités pluralistes, de sorte que le pragmatisme ait automatiquement un tempérament pluraliste. D'après le pragmatisme, ce qui nous a montré dans le monde réel sont des faits individuels, concrets, séparés les uns des autres. La représentation de la réalité qui surgit dans l'esprit est toujours particulier et ce n'est pas un fait général. La vérité d'une

idée n'est pas quelque chose de statique et d'inhérent, mais un événement produit pour une idée elle-même.

Les idées deviennent vraies ou d'être considérées comme vraies par un certain nombre de faits et peuvent d'atteindre leur vérité par un travail basé sur la validité et sa relation avec les faits et les actions basées sur l'expérience. Ainsi, d'avoir une idée appelée vraie ne signifie pas de posséder de choses relatives à la connaissance théorique, mais plutôt d'avoir des instruments d'action. On dit qu'une idée était vraie, quand elle avait une fonction service et utile. C'était le principe de base de la philosophie du pragmatisme.

En général, le pragmatisme est influencé par le développement inévitable de la science, la laïcité et la conscience historique de la pensée anglo-saxon elle-même. Si l'on dit que l'Allemagne a retrouvé la philosophie de l'idéalisme et que la France a inventé le libéralisme, alors on dit que l'Amérique a rétabli le pragmatisme. À l'époque de Dewey, le pragmatisme désignait le développement évolutif influencé, d'une part, par l'historicisme hégélien et, d'autre part, par la théorie de l'évolution de Charles Darwin.

Le pragmatisme et le modernisme sont des divergences qui reflètent la partie de l'autorité à la fois religieuse et culturelle, qui rejette la définition simple et stable de la vérité et remplace le système total et narratif par de vues pluralistes fragmentaires à partir de perspectives multiples. Pour le pragmatisme, la vérité est temporairement mûrie par l'expérience et l'histoire, mais pas déterminée par la nature des choses. Le pragmatisme offre délibérément l'incertitude et la diversité en réponse à l'épuisement des vieilles idées et des autorités.

NÉOPRAGMATISME DE RICHARD RORTY

Alors que les théoriciens postmodernes découvraient l'obsolescence de la légitimité de grands récits, la philosophie anglosaxonne a découvert que le pragmatisme avait développé des théories sceptiques de la connaissance ainsi que des critiques articulées de l'antiessentialisme et de l'antifondamentalisme qui ne tombaient pas dans le nihilisme tel que livré par Nietzsche, mais d'être insisté sur la possibilité du langage et du contexte. La pensée apocalyptique, comme le grand récit, a été perdue très longtemps des discours de la philosophie continentale et de l'anglo-saxon, de sorte que les vues de Richard Rorty sur le néo-pragmatisme ou le socio-pragmatisme et le relativisme de la vérité sont l'une des liaisons reliant d'une part les croyances de Dewey en démocratie libérale et d'autre part l'antifundamentalisme du postmodernisme.

Rorty se débat à la philosophie en moquant ses questions platoniques, spécialement sur la vérité qui dépassaient la représentation et la représentation elle-même comme un moyen d'acquérir des connaissances. Rorty a déclaré que le débat traditionnel sur la question de nature est très simple dans le cadre du processus continu de la représentation du langage. Rorty s'éleve de la tradition analytique en développant sa propre version de la résurrection de la philosophie du langage (*linguistic turn*), après l'ère de l'épistémologie cognitive (*cognitif turn*) et de critiquer vivement la métaphysique. Pour Rorty, la science à sa propre hypothèse métaphysique d'un autre formulaire de la certitude et une croyance en ordre objectif de la vérité. Rorty a essayé de combiner la synthèse des croyances de William James et Dewey en science d'une part, avec les croyances de Heidegger et Jacques Derrida d'autre part, mais tout en rejetant librement le modèle de pensée qu'il n'aime pas. Rorty a accusé Derrida d'ignorer la position du sujet dans la relation signe-signifié, langue-monde et il a accusé Derrida d'avoir développé le concept de déconstruction³ avec une opposition très stricte.

Selon Rorty (Rorty, 1982, p. XV), le pragmatisme cherche à surmonter la séparation traditionnelle de la philosophie transcendantale dite platonicienne qui explique que les résultats de la science ne sont pas les derniers, de sorte qu'il y ait encore une vérité non découverte, par opposition à la philosophie empirique positiviste d'Auguste Comte qui affirme que la science naturelle est la seule vérité⁴.

Le pragmatisme a concilié les deux séparations en déposant une déclaration générale, qu'il y a en fait des différences dans les considérations individuelles sur les types de vérités qui ont été négligées. Pour les pragmatiques, les affirmations considérées comme vraies ne résident pas dans l'existence ou l'absence d'une correspondance avec la réalité. Le pragmatisme, en fait, est indifférent à cette réalité, de sorte que le pragmatisme ne se retrouve pas de prendre dans la séparation du réalisme ou de l'antiréalisme. Plus, encore, le pragmatisme préconise de rejeter la soumission des préjugés philosophiques comme les platoniques l'ont fait et les groupes positivistes, car cela peut être considéré comme trompeur.

³ Déconstruction: terme qui désigne l'opération critique visant à relire les textes de la tradition philosophique, afin d'en faire resurgir la richesse souvent occultée par une lecture trop unilatérale (Bertrand Vergely, 1998, p. 58)

⁴ Dans l'état positif en tant que troisième état, après celui de théologique et celui de métaphysique, Auguste Comte déclare que l'esprit humain reconnaissant l'impossibilité d'obtenir des notions absolues, renonce à chercher l'origine et la destination de l'univers et à connaître les causes intimes des phénomènes, pour s'attacher uniquement à découvrir par l'usage bien combiné du raisonnement et de l'observation, leurs lois efficaces, c'est-à-dire leurs relations invariables de succession et de similitude. L'explication des faits, réduite alors à ses termes réels, ne sont plus désormais que la liaison établie entre les divers phénomènes, particuliers et quelques faits généraux, dont les progrès de la science tendent de plus en plus à diminuer le nombre (Andrée Cresson, 1947, p. 80).

Richard Rorty considèrait qu'il y a deux visages du courant de pragmatisme qui se dèveloppe aujourd'hui. "D'abord, comme un discours prèsenté au public en gènèral pour le distinguer des conceptions du pragmatisme comprises dans les sciences techniques et de la mècanique. Deuxièmement, le pragmatisme qui prèsentè le visage comme une réaction aux pensèes prècèdentes. Dans cette dernièrè forme, le pragmatisme sert comme la philosophie de la profession". (Rorty, 1994, p. 58).

A la premièrè forme, la fonction sociale et culturelle du pragmatisme est une tentative de briser le bouclier contre la vieille pensèe, ainsi qu'une tentative d'offrir une nouveautè à la sociètè en mettant en avant une "experimentation" qui ne nècessite plus de législation rèvolutionnaire de la part de la sociètè. Alor's que dans le second sens en tant que philosophie professionnelle, le pragmatisme est considèrè comme d'avoir un contenu scientifique qui varie entre les formes d'utilitarisme, d'empirisme, voire de positivisme logique.

L'ambiguïtè de formes contenues dans ce dernier sens du pragmatisme devient comme un mouvement à toute responsabilitè, car d'une part il lui manque les mètodes de principes strictes, dèterministes et respectueuses telles qu'adoptées par les mètodes positivistes en gènèral, mais le pragmatisme n'est pas nonplus que l'art de la littèrature. Avec cette rèalitè globale, beaucoup de gens considèrent le pragmatisme comme une philosophie opportuniste.

Dans la lecture de Rorty sur des ècrits de René Barthelot, un philosophe et un compositeur français, en particulier, dans l'ècriture intitulée: *Un Romantisme Utilitaire: Ètude sur le mouvement pragmatiste*. Il y a une croyance dans la similitude des points de vue entre William James, John Dewey et Nietzsche et Henri Bergson sur les principes de la vèritè progressiste.

Dans l'observation de Rorty, il existe des èlèments parallèles entre la thèorie de la vèritè pragmatique et le pragmatisme allemand dans lesquels Nietzsche a ètè l'un des initiateurs. Les vues pragmatiques de Nietzsche se retrouvent dans les èuvres: *The Gay Science et Twilight of the Idols*. Dans ces ouvrages, Nietzsche dèclare: "Nous n'avons mème pas les organes pour connaître la vèritè. Ce que nous rèalisons, c'est que tant qu'il est utilisè aux fins d'une communautè" L'ènoncè "tant qu'il est utilisè aux fins d'un groupe Communautaire" est une dèclaration qui sera très populaire auprès des pragmatiques à l'avenir, surtout le rejet sur Dieu.

That no one is any longer made accountable, that the kind of being manifested cannot be traced back to a causa prima that the world is a unity neither as sensorium nor a spirit, this alone is the great liberation- thus alone is the innocence of becoming restored.... The concept God has hitherto been the greatest objection to existence... We deny God; in denying God, we deny accountability; only by doing that do we redeem the world". (Nietzsche, 1990, p. 65)

D'après Rorty, ce point de vue est similaire au point de vue de Dewey, James, même similaire au point de vue de la figure utilitaire, Stuart Mill (1806-1873) qui prétend que l'action de penser n'est rien d'autre que d'effectuer des actions considérées comme utiles. Le mot "vrai" de James et Nietzsche c'est pareil avec le mot "correct" de Stuart Mill. Mill dit que chez les hommes, il n'y a pas d'autres motifs éthiques, que le désir d'être heureux, parce que le but est le bonheur, l'action fait partie du bonheur lui-même. Le point de vue de Mill auquel Rorty intéresse est l'opinion que la poésie, dans un certain niveau, est une religion et cela suppose que la poésie ne soit pas seulement au même niveau qu'une philosophie globale, mais une sortie à la fois le dogme religieux et la philosophie religieuse. "Dans une formulation ultérieure, Rorty a poursuivi ce point de vue en déclarant que la poésie ne pouvait certainement pas remplacer la religion monothéiste, mais que la poésie pouvait servir les intentions laïques du polythéisme". (Rorty, 1989, p. 22). Pour Rorty, le processus de substitution de la religion à la poésie en tant que source idéale pour l'humanité et une source de mouvement qui est commencée par le mouvement romantique au XIX-ième siècle, étaient vraiment une sorte de mouvement polythéiste. Quand on pense qu'aucun objet de connaissance possible et réel ne peut réguler directement les besoins humains, alors on est devenu polythéiste.

Ainsi, le manifeste de l'incompétence (*incommensurability*) comme on le trouve dans les concepts de Feyerabend et Putnam, pour Rorty n'était rien d'autre qu'un manifeste polythéiste.

Putnam primarily understands incommensurability as semantic thesis, which maintains that the meaning or relation of a term in one language/theory is not identical to the supposedly corresponding term in another language/theory. Putnam then proceeds to show that this idea is incoherent, because the more understanding of another language already and necessarily implies that the concepts of this language relate to "the same things" and express the same meaning as the concepts in our own language (Kogler, 1999, p. 162).

Comme on a vu que Feyerabend avait rejeté les avantages de la méthode d'induction en proposant le concept du contre-induction et l'incompétence d'un paradigme avec l'autre. Alors, la recherche avec une méthode ou sans méthode est la même. Feyerabend bouleverse tous les édifices laborieusement élaborés par ses prédécesseurs en déclarant hardiment: "Toutes les méthodologies ont leurs limites, et la seule règle qui survit, c'est: Tout est bon...!" (Le Comte; Dortier, 2000, p. 114).

En fait, le concept initial de ce point de vue, c'est-à-dire le concept de la "révolution non-cumulative de la science" de Thomas Khun, signifie la nécessité du remplacement révolutionnaire de l'ancien paradigme de la science normale par un nouveau paradigme contraire peut mettre en valeur la notion de polythéisme Richard Rorty. "Paradigm changes do cause scientists to see the world of their research-engagement differently. In so far as their only recourse to that world is through what

they see and do, we may want to say that after a revolution scientist are responding to a different world.” (Kuhn, 1962, p. 111).

Pour embrasser le polythéisme, il n'est pas nécessaire de croire aux éléments extérieurs non humains, qui, pour leur pouvoir, sont considérés comme une capacité d'intervenir dans diverses affaires humanitaires. Ce que les hommes ont vraiment besoin, c'est de l'approbation de l'idée et celle que les polythéistes devraient essayer de trouver les meilleures façons de faire les choses en s'appuyant sur d'autres groupes. De plus, les polythéistes transmettront à tous les êtres humains les questions qu'il doit et a posées à leur vie.

Pour Rorty, la notion de polythéisme coexiste justement avec l'utilitarisme romantique, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de méthode particulière de placement et de prise en compte des besoins humains et du bonheur, si ce n'est pas la prise en compte de la présence de l'homme et de l'utilité d'autres éléments. Avec de différentes expressions, on peut dire que le bonheur et le bien-être humains et la pluralité des normes deviennent le centre d'attention de toute sorte d'effort, en particulier, les efforts pour atteindre des niveaux de bonheur et de bien-être qui se concentrent sur les avantages individuels.

C'est dans la même idée que la croyance au privilège de la perfection humaine individuelle a permis à Nietzsche et William James sont d'accord avec l'idée que la littérature ou les œuvres littéraires devraient prendre le contrôle du rôle de la religion dans la vie humaine privée. Ils ont également convenu que personne ne devrait perfectionner les lacunes fonctionnelles de la religion. Une fois qu'un homme embrasse le polythéisme, alors en même temps, il se détournera de l'interprète de la religion ou de la religion qui orientent à la portée de problèmes métaphysiques. À son tour, dans le domaine de l'épistémologie, les êtres humains vont en fait se détourner de la compréhension que l'existence fondamentale de la réalité a besoin d'une explication plus approfondie ou une recherche linéaire. Si l'on ne fait pas de pas de rejet, alors on a soulevé le problème classique dans le domaine de la philosophie, à savoir la séparation entre les mondes de la vérité (essence) avec le monde de l'apparence (représentation).

Nietzsche a mentionné que la séparation entre le monde de la vérité (essence) et le monde de l'apparence (représentation) comme des faiblesses qui peuvent causer du tort. Dans *Twiligh of the Idols & The Antichrist*, Nietzsche a déclaré que la moralité qui sous-tend la justification des religions monothéistes sont complètement déconnectées de la réalité humaine, parce qu'on suppose qu'il y ait une justification qui se trouve dans d'autres endroits et apparences. Le concept de nature est compris comme celui d'antithèse de Dieu. Aux termes tels que: “La tentation de satan”, “La vie éternelle”,

“Le dernier tribunal” Nietzsche les appelait “une entité qui n'existe que dans le monde fictive”, c'est justement très incrédule, même un crime dangereux contre la vie.

temptation by the Devil, the proximity of God, the last Judgement, etenal life. This purely fictitious world is distinguished from the world of dream, very much to its disadvantage, by the fact the latter mirrors actuality, while the former falsifies, disvalues and denies actuality. Once the concept nature had been devised as the concept antithetical to God, natural had to be the world for reprehensible-this entire fictional world has its roots in hatred of the natural (actuality), it is the expression of a profound discontent with the actual. (Nietzsche, 1990, p. 137).

Le monothéisme et d'autres types de métaphysique, ainsi que la science qui contient le contenu de “dire sur le monde existe”, selon Rorty, seront remplacés par la politique démocratique. De tels consensus libres ressaient d'être formulés sur la quantité d'espace disponible pour la place et la perfection de chaque personne déterminera les possibilités de critères d'évaluation objective et d'objectivité. Malheureusement, la position et la quantité de besoins humains ne dépendent pas du consensus, même au-delà.

Rorty n'a pas seulement réussi à trouver des similitudes entre les vues de Nietzsche avec le pragmatisme américain, mais Rorty a réussi à trouver aussi les différences, surtout les différences dans la question de la démocratie et de la religion. Nietzsche considérait la démocratie comme la christianisation du peuple et une méthode de sous-estimation de l'existence humaine. La démocratie n'est pas essentielle à la construction de la philosophie de Nietzsche. Le Dieu monothéiste traditionnel pour Nietzsche était la faiblesse de l'imbécile, en plus d'être une situation intolérante inutile. Pour Dewey, la démocratie n'était rien d'autre que le christianisme libre de hiérarchie et d'exclusivisme. La compréhension monothéiste traditionnelle de Dieu a été jugée par Dewey comme un acte d'être fasciné par un poète sans pouvoir apprécier l'existence d'un autre poète. Dewey était tolérant envers la religion, mais il appelait à une façon agressive de penser l'athéisme à son égard. Il considérait également la démocratie comme un instrument de l'idéal universel d'immortalité humaine.

Ainsi, selon Rorty, l'utilitarisme romantique, le pragmatisme et le polythéisme, l'un et l'autre montrent l'harmonie, malgré l'enthousiasme authentique et peu sincère pour la démocratie. Cette accusation n'est certes pas fausse, mais une fois que la vision polythéiste du pragmatisme social est acceptée, alors l'idée que la philosophie aidera la sélection de l'orientation humaine dans la métamorphose de Dieu, ainsi qu'à la sélection de l'orientation de la forme de la vie variée qu'il présente sera déconstruite. La philosophie est loin de telles fonctions. Le pragmatisme est également accusé d'être une espèce irrationnelle, dans laquelle des pionniers tels que Dewey et James montrent

une attitude innocente face aux conséquences négatives de leur propre pensée et naïve à l'idée que l'on peut être démocratique et pragmatique à la fois.

De telles allégations peuvent survenir à la suite de malentendus qui ont également été faits par certains penseurs nietzschéens. Les nietzschéens pensent que le désir et le désir de vérité sont en fait différents de désir de bonheur. Ou pour le dire autrement, “bien élevé” est différent de “bien inférieur”. Selon Nietzsche, si nous ne croyons pas cela et supposons seulement que l'homme soit un animal intelligent, alors il n'y a aucune raison de désirer le bonheur pour l'homme. Comme il est essentiellement chrétien ou toutes les religions sont abstraites et il est incapable de penser que le christianisme est la création d'un grand poète.

Selon Rorty, Nietzsche avait raison lorsqu'il remettait en question le christianisme associé au platonisme comme source de l'immortalité humaine. D'être combiné avec le logocentrisme et les suggestions d'Auguste, il renforçait encore l'hypothèse, selon laquelle Platon préfigurait la vérité chrétienne. Cependant, il faut se rappeler le mépris qui écrit que si César a été forcé de devenir chrétien, alors ce fut une grande souffrance pour la conscience totale de l'homme.

Néanmoins, ce point de vue considère que le christianisme n'a pas besoin de s'embêter avec le développement de la théologie naturelle, de sorte qu'il n'ait pas à se soucier de la réconciliation avec Aristote, avec Newton et Darwin. Cependant, l'Église du christianisme reste hantée par l'idée de Platon de l'unité de la Vérité avec Dieu, de sorte que lorsque les sciences physiques font divers progrès, inévitablement, il y a une guerre entre la science et la théologie, entre la vérité de la science et la croyance religieuse.

En fait, selon Rorty, l'appréciation éthique de l'amour a peut-être gagné sa place dans le polythéisme tolérant de l'empire romain qui séparait l'idéal de l'ordre humain des revendications qui affichaient le désir monopoliste de toute-puissance du Saint-Père, sans pointer l'idée qu'il n'y avait pas de salut en dehors de l'église chrétienne. Par conséquent, nous devons désigner des formes non ecclésiastiques et non platoniques pour encourager l'immortalité de l'humanité dans le monde réel à être bonne. “Le christianisme en tant que grand poème, l'un des autres poèmes, peut-être utilement socialisé en tant que christianisme soutenu par un enseignement platonique, selon lequel Dieu et la vérité sont des termes qui échangent”. (Rorty, 1989, p. 27).

Donc, pour Rorty, il n'y a pas de point de vue final qui dirige de la vision antireprésentationaliste de la vérité et de la connaissance générale vers les vues démocratiques et antidémocratiques de Dewey, James et Nietzsche. Ce qui existe est une conclusion raisonnable de croyance démocratique dans un tel point de vue. Votre respect de la démocratie n'est pas sincère,

selon Rorty, si vous croyez que vous avez une connaissance de la position objective de besoins humains qui peuvent emporter sur les résultats du consensus démocratique. Mais votre respect sera sincère lorsque vous deviendrez utilitariste ou pragmatique qui prétend qu'il n'y a pas de différence entre la vérité et le bonheur.

CONTINGENCES LINGUISTIQUES, DE SOI ET LA COMMUNAUTÉ.

Selon Rorty, depuis deux siècles après la révolution de l'industrie, les penseurs romantiques et les philosophes européens ont cru que la vérité est essentiellement "d'être faite" plutôt que "d'être trouvée" (Rorty, 1989, p. 3). Suivant cette croyance, des efforts pour produire la vérité dans divers domaines de la vie ont été menés avec véhémence. Les penseurs romantiques et les poètes ont proclamé une guerre contre la rationalité et le réalisme. L'art n'est plus considéré comme une imitation de la nature, comme Aristote l'expliquait, mais plutôt comme la création de l'art lui-même.

À partir de ces réflexions, Rorty a vu il y a deux sortes de tendances dans l'analyse de l'hégémonie culturelle et de la civilisation. Tout d'abord, le groupe qui est devenu un fidèle adepte du domaine des Lumières (*aufklärung*), qui continue encore d'identifier les caractéristiques de la science. En conséquence, l'opposition conservée prend des métamorphoses sous une forme plus grande, à savoir l'octroi d'une légitimité et d'une indulgence excessive au pouvoir des pensées dans la culture basée sur l'idée que la vérité devrait être trouvée.

La deuxième tendance est le groupe qui soutient que le monde tel que décrit par les sciences physiques et chimiques n'ont plus le pouvoir d'être en mesure d'enseigner des leçons morales aux humains et encore moins d'offrandes pour la satisfaction spirituelle. La croyance qu'il veut mettre en avant est que la construction de la science n'est rien de plus qu'un esclave de la technologie dont on ne peut s'attendre à ce qu'elle présente autre chose. Cette deuxième tendance se rapproche des positions politiques utopiques et des groupes qui se prétendent proches des artistes innovants.

Si le premier type oppose strictement aux faits de la science à la subjectivité et à la métaphore, alors le second type, il y a une tendance à juger la science comme une activité profane et non sacrée, qui permet aux êtres humains faisant face à la réalité, y compris les non-humains. Il n'y a pas de maladresse méthodique dans cette vision, de sorte que les sciences trouveront une description utile du monde dans le but de prédire et de contrôler ce qui va se passer, tout comme les poètes et les observateurs politiques trouvent des descriptions de la réalité qu'il veut transmettre. Cependant, cela ne signifie pas nécessairement que les descriptions compilées sont des représentations exactes de la façon dont le monde se présente. Radicalement, le premier groupe a adhéré au principe, selon lequel

les sciences naturelles (*naturwissenschaft*) en tant que héros manquent d'une discipline appelée la philosophie, car la science est séparée de la théologie et de l'art.

Contrairement, d'affirmer que la vérité ne se trouve pas là-bas (ne peut pas être là-bas) signifie de convenir qu'il n'y a pas de phrase de vérité, parce que la vérité réside dans la proposition formulée par l'homme. Les phrases sont des éléments du langage humain et le langage humain est la création de l'humanité lui-même. La vérité ne peut pas être là, parce que les phrases ne peuvent pas exister elles-mêmes. La vérité n'est pas indépendante de l'homme. Il est vrai que le monde est "là-bas", mais la description du monde ne l'est certainement pas. Selon Rorty, seules les descriptions du monde qui peuvent d'être bonnes ou fausses. Le monde en lui ne peut pas être faux ou juste.

Parallèlement à cela, Rorty explique que le monde se trouve là-bas, mais l'image du monde n'est rien d'autre que les êtres humains la font eux-mêmes. Dans l'esprit, l'âme et la profondeur de l'homme contenaient un potentiel intrinsèque qui peut être jugé comme contribution à la formation de la connaissance supra-empirique, à savoir la philosophie. On peut dire brièvement qu'il faut une séparation entre l'affirmation que le monde est "là-bas" et l'affirmation que la vérité est aussi "là-bas". En disant que le monde est là-bas, cette déclaration signifie que le monde n'est pas une création humaine et n'appartient pas à son état mental.

La suggestion que la vérité est exactement comme le monde là-bas est un héritage du passé qui voit le monde comme une création humaine qui a son propre langage. Si l'homme cesse de faire des idées consensuelles sur le langage non humain, l'homme ne doit pas rester coincé dans la phrase creuse que le monde nous a justifiée de sa propre initiative qui se transforme en faits. Si on y croit, alors le mot: vrai est quelque chose d'identique à Dieu ou au Monde en tant que projet de Dieu et cela signifie une seule phrase positionnée grammaticalement.

Le monde ne parle pas à l'homme, mais l'homme seul peut le faire. Le monde peut faire croire à l'homme, mais il ne peut pas nous proposer un langage à parler. L'incarnation que le monde ne peut pas parler aux humains permet de dire que les décisions sur qui joue dans les jeux de langage sont arbitraires. Cependant, moralement, cela ne signifie pas que les critères objectifs de sélection du vocabulaire sont remplacés par les critères du subjectif, de la pensée, de la volonté et des sentiments humains. Les critères ne sont plus un problème dans le domaine du passage d'un jeu linguistique à un autre en raison des facteurs possibles de la langue. L'expérience de trouver les critères de quelque chose est une tentative de penser le monde universellement comme appartenant à une essence intrinsèque. De tels efforts – aux yeux de Rorty – ne sont rien d'autre que le résultat d'un processus

de certaines langues privilégiés qui sont une vieille tradition, qui a cherché à reformuler la grammaire afin de déterminer un avenir plus agréable.

En fate, d'une part, de nombreuses réalités sont indifférentes à la description générale et d'autre part, les êtres humains ont été créés en utilisant certaines grammaires. En ignorant ce fate, l'homme assimile directement à partir des idées romantiques que la vérité est réellement faite et non découverte. De même, le fait que le langage n'est pas inventé, mais plutôt d'être fate.

Les idées du romantisme, de l'idéalisme allemand, du français révolutionnaires ont montré que quelque chose peut être fait pour voir le bien mauvais, important ou insignifiant en le décrivant à nouveau. En tant que centre de la capacité humaine, l'imagination est plus importante que la pensée, car l'imagination est la réalisation du talent et la capacité de parler autrement, de ne pas bien argumenter dans le cadre des principaux instruments du changement culturel.

Le comportement de toujours argumenter est la condition principale pour les déclarations sur la nature intrinsèque qui a succédé à la science. Quand la vérité est dite, c'est la même chose que de remettre en question la nature de l'homme ou la nature de Dieu. Ainsi, un philosophe ne devrait pas être interrogé sur son argument sur quelque chose, comme dans la théorie de la correspondance de la vérité ou l'idée des propriétés intrinsèques de la réalité.

La méthode philosophique est la même que la méthode utopique de la politique et de la science révolutionnaire qui redescendent les lacunes des choses par de nouveaux moyens, créant ainsi des modèles de comportement linguistique. Les modèles de comportement linguistique donneront naissance à une nouvelle génération qui les adoptera à travers des expériences scientifiques et institutionnelles. Selon Rorty, ce type de philosophie ne fonctionne pas étape par étape et analyse concept par concept, mais fonctionne plutôt globalement et de manière globale. Les problèmes traditionnels sont ignorés par cette méthode, remplacés par des problèmes plus intéressants et nouveaux sans être provoqués par la détermination de critères.

Lorsque Rorty décrit la compréhension relative à l'auto-contingence, il se réfère à des versets et des poèmes qui contiennent des motifs de vérité et de vide qui favorisent le silence, la peur et la mort comme thèmes communs de la poésie et de celle qui se réfèrent à des paradigmes individuels. Avec de tels thèmes, Rorty ressent la tension présente entre les efforts de réalisation des créations individuelles elles-mêmes en comprenant les contingences d'une part et les efforts pour atteindre l'universalité grâce à une haute appréciation de la transcendance de la contingence.

Selon Rorty, les philosophes influents de son époque auraient dû apprécier l'auto-contingence, tout comme Nietzsche et les poètes du romantisme et du symbolisme l'avaient bien fait. Pour

connaître la vérité, le poète des romantiques ainsi que Nietzsche ont fortement mis l'accent sur les métaphores en tant que créations personnelles et non en tant que tentatives de diffuser des idées dans un contexte unique pour toute la vie.

Rorty a exprimé sa critique du rationalisme de l'ère des Lumières qui étaient à l'origine considérée comme capable de construire une base solide pour la société, comme le début de la démocratie libérale, mais au fil du temps, le rationalisme est devenu un obstacle au développement des sociétés démocratiques. La fonction narrative perd ses foncteurs, le grand héros le grand héros, les grands périls, les grands périples et le grand but. Elle se disperse en nuages d'éléments langagiers narratifs, mais aussi dénotatifs, prescriptifs, descriptifs, etc, chacun véhiculant avec soi des valences pragmatiques *sui generis*. Chacun de nous vit aux carrefours de beaucoup de celles-ci. Nous ne formons pas des combinaisons langagières stables nécessairement et les propriétés de celles que nous formons ne sont pas nécessairement communicables (Lyotard, 1979, p. 8). Le territoire qui peut être développé pour remplacer l'impasse de l'effet de modalité est un territoire métaphorique basée sur sa propre création. La question importante qui se pose n'est plus de jeter des bases solides sur les fondements de la formation d'une société libérale, mais plutôt les efforts visant à redécrire et à reformuler des sociétés libérales de manière non universelle et non rationnelle. Efforts pour créer de nouveaux centres. Un processus de dédivinisation (Rorty, 1989, p. 45).

La redescription des langues anciennes qui ont façonné le discours fondamental pendant les Lumières ne peuvent se faire que tout en donnant une haute appréciation de la liberté en tant qu'introduction à la nature contingence de la société. Les termes logiques, les objectifs et les méthodiques ne sont plus importantes et attrayantes pour les domaines de la culture et de la civilisation, car ils ne produisent qu'une réalité stricte et isolée. La redescription du libéralisme comme espoir de détente de la culture et de la civilisation humaine est plus susceptible d'être "poésie" que rationalisée par la science, comme cela a été le cas auparavant.

La poétique culturelle reconnaît l'existence de fantasmes idéosincrétiques, tandis que les rationalisations les endormaient par des calculs nominaux. La distinction science-poesie a souvent été expliquée sur le modelé de la distinction du beau et du vrai, de l'imagination et du réel ou du goût et de la méthode. J'ai pour ma part insiste pour que nous l'expliquions plutôt à partir de la distinction des besoins publics et de besoins privés ceux pour lesquels nous ne pouvons pas obtenir aisément la reconnaissance de notre prochain et ceux pour lesquels nous le pouvons. (Rorty, 1992).

LA SOLIDARITÉ ET L'OBJECTIVITÉ

Selon Rorty, il y a deux façons essentielles pour les êtres humains rationnels de penser à donner un sens à la vie. Tout d'abord, transmettre l'histoire de leur contribution à une société formée et comprise comme une société historique, effectivement là où leur vie se déroule, c'est-à-dire dans des communautés réelles, séparées par le temps et l'espace ou dans une communauté imaginaire parfaite composée de personnages sélectionnés de l'histoire ou de la fiction ou des deux. La deuxième voie réside dans la description qui met l'homme dans une relation immédiate avec la réalité non humaine. Cette relation soudaine, selon Rorty, "signifie qu'elle ne provient pas de la réalité et des tribus, des nations, même des groupes d'amis qu'ils imaginent". (Rorty, 1994, p. 35).

À partir de cette distinction, Rorty veut préciser que la première catégorie concerne l'existence de motifs de solidarité dans lesquels on ne mènera pas de recherche sur les relations pratiques de la société qu'il choisit. La deuxième catégorie concerne les motifs de désir d'objectivité qui s'éloigne des individus réels qui les entourent. Ce principe-ci évalue qu'une personne n'est pas membre d'un groupe réel ou d'un autre imaginaire, mais l'associe à quelque chose qui peut être décrit sans référence à des individus spécifiques.

Le changement et la mobilité du modèle de pensée du style grec classique aux Lumières dans la culture et la civilisation occidentales – selon Rorty – montrent la preuve d'un changement dans l'utilisation de la pensée solidaire vers la pensée objectivité. Platon a développé une pensée qui fait la distinction entre la connaissance d'opinion (doxa) et la connaissance qui repose sur l'apparence de la réalité (épithème). La séparation fournit des idées et des idées dans lesquelles la recherche rationnelle est censée avoir accès au pouvoir de l'époque, alors qu'elle ne l'est pas. Au cours des Lumières en Europe, en particulier lorsque la physique newtonienne est devenue un modèle intellectuel, le premier modèle de pensée est devenu un modèle généralement adopté et a trouvé une énorme application à la construction d'institutions sociales, politiques et économiques.

Le modèle de la pensée qui a construit la compréhension sur le modèle de l'objectivité est désigné par Rorty comme "un groupe réaliste qui suppose que la vérité soit interprétée dans une correspondance spéciale avec la réalité". (Rorty, 1994, p. 37). La construction de la métaphysique pour eux doit créer un lieu pour une relation spéciale entre les croyances et les objets qui permettent la séparation du bien du mal. Pour ce groupe, il doit y avoir une procédure de justification des croyances naturelles. Par conséquent, le bâtiment épistémologique qu'il a structuré doit être adapté au type de justification naturelle et non à la justification sociale. Leur Conception est que, si les

procédures variées sur lesquelles la culture est formée, peuvent nous présenter une justification rationnelle pour quelque chose, alors il faut l'appeler rationnelle. Et vice versa.

Contrairement à ce point de vue, il y a une conception qui souhaite réduire la considération de l'objectivité à une solution plus solide. On appelle aussi la conception néopragmatique ou plus précisément pragmatisme social. Cette conception n'est pas faire attention aux questions métaphysiques et épistémologiques, mais plutôt à la construction de sociétés fondées sur un esprit de dialogue et de compréhension mutuelle. La Conception du pragmatisme social considère cette vérité comme quelque chose qu'il faut croire bénéfique pour l'homme. Les croyances sociales pragmatiques considèrent qu'il n'est pas nécessaire de croire en la correspondance entre les croyances et les objets, ni avec une capacité cognitive qui assure que les dimensions de l'espace seront en mesure de prendre part à telles relations.

LA SCIENCE COMME LA SOLIDARITÉ

Rorty soutient que la culture devrait considérer la méthodologie, la rationalité, la science et l'objectif comme synonymes, tandis que le statut cognitif et l'objectivité sont les personnages qui peuvent remplacer la position des prêtres dans la représentation des discours de vérité. Selon lui, un penseur est quelqu'un qui permet à l'humanité d'être toujours en contact avec quelque chose derrière elle. Dans le domaine de l'humanité, ils se tiennent toujours dans deux positions, à savoir: Premièrement, du côté des valeurs qui sont toujours positionnées avec des faits. Deuxièmement, dans une position capable de développer les habitudes de la réflexion critique (Rorty, 1990, p. 46).

Cependant, ces deux positions sont tout aussi désagréables, car la séparation subjective et objective est parallèle à la différence entre le fait et la valeur. La différence entre les faits concrets et la douceur des valeurs, la vérité et l'excitation, l'objectivité et la subjectivité sont un instrument intéressant et assez difficile à traiter, car il n'est pas adapté à la division culturelle et crée plus de difficultés que la résolution de problèmes résolus. C'est pourquoi nous avons besoin d'un autre langage.

Selon Rorty, la rationalité peut être distinguée sur deux types. Tout d'abord, la rationalité signifie médical, qui est une sorte de critère utilisé pour atteindre les objectifs qui ont été formulés auparavant. À cet égard, les poètes et les peintres ont des fantasmes différents sur la rationalité, car ils n'ont aucune méthode pour créer leur travail. Ils n'étaient pas sûrs de ce qu'il faisait avant qu'il n'ait fini de le faire. Par opposition, selon Rorty, nous nous rendons compte que les évaluations comprennent les critères précédents, selon lesquels un problème doit être satisfaisant pour prendre de

bonnes décisions. Les lois et les problèmes donnent un bon exemple de rationalité, mais les scientifiques qui savent d'abord les choses qui invalident leurs hypothèses, de sorte que ce soit comme cela, c'était comme un héros qui parle strictement de la partie du monde ou si la rationalité a un sens. La capacité de construire les critères précédents, alors il est crédible de voir dans la science les origines du paradigme de la rationalité.

Le deuxième sens du rationnel est sacré ou subtil plutôt que méthodique. Cela signifie d'écrire l'unité de la bonté morale telle que la tolérance, le respect des opinions existantes, la capacité d'écouter et la confiance dans la persuasion plutôt que dans la force. Ces vertus sont dérivées d'une société cultivée afin que la communauté les soutiennes. Ainsi, le sens du mot rationnel dans cette vision est cultivée.

Ce que Richard Rorty appelle le pragmatisme peut également être qualifié de "Kuhnien de gauche" dans le concept de la révolution scientifique. Le pragmatisme de Rorty est une nouvelle vague avec la compréhension peu clair entre l'objectivité et la subjectivité, le fait de la valeur, plutôt qu'une conception de la rationalité développée. Rorty approuvait davantage le changement du mot objectivité en "solidarité".

Rorty a accepté de mettre la totalité de la culture au niveau épistémique ou de se débarrasser des idées épistémiques et du statut cognitif. Qu'il y a quelque chose qui s'appelle le statut de la science et que la vérité est appliquée aussi par de divers domaines de la science, par exemple : anthropologies, juristes, physique, philosophie et littérature. Essentiellement, la présence de "l'accord sans conflit" dans chacune de ces branches de la science rêvaient de placer quelque chose dans la ligne de la seule vérité objective que nous voulons, à savoir le consentement ou le dialogue intersubjectif.

Pendant ce temps, il y a des objections qui peuvent être jugées comme une réfutation en raison de l'effet inhérent de l'épithétique traditionnelle sur le pragmatisme. On assimile simplement l'objectivité à l'intersubjectivité pour être accusés de relativisme.

Relativism is basically a doctrine in the theory of knowledge: it asserts that there is no unique truth, no unique objective reality. What we naively supposed to be such is but the product -exclusively, or in some proportion, which varies with the particular form the the relativisme takes- of the cognitive apparatus of the individual, community, age, or whatever. (Gellner, 1985, p. 84).

Cependant, selon Rorty, il existe une épithète ambiguë qui peut produire trois conceptions différentes. (1) qui nie avec l'idée insensée que toutes les croyances sont égales, (2) Que la vérité est un terme externe qui a une signification et une justification contextuelle, (3) Repose sur la vision ethnocentrique que rien ne peut être dit avec vérité et rationalité. Mais's tout cela peut être réalisé à

travers des procédures normatives de justification que la communauté peut travailler dans le domaine de recherche qui a été déterminé. Le pragmatisme absorbe bien ce dernier, mais rien d'autre. Le relativisme ne décrit pas les problèmes éthnocentriques, pas plus que la relativité entre les théories positives, mais plutôt les croyances qui peuvent apporter une meilleure compréhension que jamais auparavant, sans séparation traditionnelle qui positionne la croyance avec l'opinion, l'opposition entre la vérité liée à la réalité et la vérité comme le terme d'adhésion que nous appliquons aux croyances légitimes.

Des accusations relativistes à son près peut survenir, parce que ses ennemis sont incapables de nier l'idée que quelque chose a une "nature intrinsèque". De même, lorsqu'il est mentionné qu'il n'y a rien à dire sur la vérité, les réalistes ont tendance à voir dans ce terme – encore une fois – une théorie positive de la nature de la vérité. Cette vérité n'est qu'une opinion momentanée d'un individu ou d'une société. Mais en fait, la néopragmatisme ou le pragmatisme social n'ont pas de théorie de la vérité et encore moins de théorie relativise, parce qu'ils sont partisans de la solidarité. Leur explication de la valeur de la recherche humaine repose exclusivement sur des raisons éthiques et non sur la théorie de la connaissance et encore moins sur la métaphysique.

CONCLUSION

Les réflexions de Richard Rorty sur le pragmatisme ont tenté d'extraire ses arguments de la pensée philosophique d'anglosaxon en excluant les arguments de la pensée européenne continentale qu'il considérait pertinents, par exemple en ce qui concerne l'antiessentialisme et l'antifundamentalisme. Dans cette pensée, le rôle des poètes et des romantiques révolutionnaires sont fortement attendus comme un appareil qui peut remplacer le rôle des rationalistes et des philosophes.

Le sens de la rationalité est deux, le premier est méthodique, objectif et vérifiable, comme on l'appelle dans le monde de la science, tandis que le second sens est une activité civilisée. Le territoire qui pouvait être développé pour remplacer rationalités étaient le territoire métaphorique des créations des poètes. Il avait un point de vue diversifié qui ignorait les critères, la catégorisation, l'antagonisme et s'accommodait plutôt des idées de démocratie, de libéralisme et de pluralisme. Il y a la possibilité du langage, de soi et de la société et de la solidarité dans la science, la définition de l'objectivité et des faits sont discutables. Cela fait tomber cette pensée sur le relativisme.

Il y a deux le sens de la rationalité, le premier est méthodique, objectif et vérifiable, comme on l'appelle dans le monde de la science, tandis que le second sens est une activité civilisée. Le territoire qui pouvait être développé pour remplacer rationalités étaient le territoire métaphorique des

créations des poètes. Il avait un point de vue diversifié qui ignorait les critères, la catégorisation, l'antagonisme et s'accommodait plutôt des idées de démocratie, de libéralisme et de pluralisme. Il y a la possibilité du langage, de soi et de la société et de la solidarité dans la science, la définition de l'objectivité et des faits sont discutables. Cela fait tomber cette pensée sur le relativisme.

Un accord entre les hommes est préférable à la connaissance du vrai. De là découle un certain nombre de prises de position sur de sujets moraux et épistémologiques: la critique de la connaissance scientifique comme raison ultime et comme source de pouvoir, le primat de la volonté et de la liberté humaines sur le savoir, la primauté de la démocratie sur la compétence intellectuelle, de la "conversation" humaine sur les énoncés de savoir.

REFERENCES

BERNSTEIN, R. J. Rorty & Pragmatism. In Herman J. Saatkamp, Jr (Eds). **The conflict of narratives**. . Nashville: Vanderbilt University Press. 1995.

GELLNER, E. **Relativism and the social sciences**. Great Britain: Cambridge University Press. 1985.

GIDDEN, A. **The third way**. USA: Blackwell Publishers. 1998.

LE COMTE, Jacque; DORTIER, Jean F. **Philosophies de notre temps**. Auxerre: Editions Science Humaine. 2000.

JAMES, W. **Pragmatism**. London: Constable and Company. 1995.

KOGLER, H. H. **The power of dialogue**. Massachusetts: MIT Press. 1999.

KUHN, T. S. **The structure of scientific revolution**. USA: University of Chicago. 1962.

LYOTARD, J.-F. **La condition postmodernisme**. Paris: Les éditions de minuit. 1979.

NIETZSCHE, F. **Twilight of the idols/The anti-christ**. London: Penguin Books. 1990.

PALHORIE, F. **Vie et doctrines des grands philosophes**. Paris: Lanore. 1939.

RORTY, R. **Consequences of pragmatism**. Minneapolis: University of Minnesota Press. 1982.

RORTY, R. **Contingency, ironi and solidarity**. United Kingdom: Cambridge University Press. 1989.

RORTY, R. **Science et solidarite** . Paris: eclat. 1990.

RORTY, R. **Objectivite, relativisme et verite**. Paris: Presses Universitaires de France. 1994.

RORTY, R. B. **Rorty, le pragmatisme et ses consequences**. Paris: Editions de l'eclat. 1992.

SPINOZA. **Traite de la reforme de l'entendement**. Paris: Flammarion. 1989.

*THE EPISTEMOLOGY OF NEOPRAGMATISM SUCH AS THE PHILOSOPHICAL THOUGHT
OF RICHARD RORTY*

***Abstract:** Firstly, I would like to provide an overview of the important traits and underlying characteristics of pragmatism, and then discuss the existence and establishment of Richard Rorty's thought on pragmatism, which was an earlier development of pragmatism classic. Richard Rorty's thoughts are also discussed with other modern philosophical thoughts in continental Europe, particularly on principles thought to be related to the principles of pragmatism. The possibilities of language, self and society are the principles discussed. It also mentions the inevitability of reality and objectivity of various points of view, thus giving rise to the need for attitudes of solidarity, or even the need for principles of solidarity in science. It is also mentioned that there are two notions of rationality, namely, objective, factual and obedient, as it is known so far, while the second meaning of rationality is cultured or civilized. Another part shown is the role of romantic poets and revolutionaries in breaking out of the impasse of language, thought and questions about the meaning of rationality itself. The other principle of truth is that it cannot be found, but must be done.*

***Keywords:** Solidarity, rationality, possibility, culture, poetry.*